

Un grand artiste redécouvert à Valmondois

Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume

En septembre Valmondois célèbrera la mémoire du sculpteur Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume, ami de Daumier et de Daubigny. Nous le redécouvrons en avant-première à travers l'inventaire de son fonds d'atelier fait récemment sous la responsabilité du Préinventaire et de la mission Patrimoine du Conseil général du Val-d'Oise.

Monsieur Geoffroy-Dechaume fut un des caractères les plus droits, un des hommes les meilleurs et les plus sincères, un des artistes les plus savants et les plus passionnés, en un mot une des nobles figures de ce siècle. C'est pourquoi il demeura un des moins connus... D'ailleurs il ne se souciait point de l'être... Sa vie était trop bien remplie pour être prônée, et son esprit d'essence trop pure pour qu'il fût sensible à la gloriole. Il ne voulait point que l'on parlât de lui. Parfois les faiseurs de dictionnaires biographiques lui adressèrent de ces formules tout imprimées où le destinataire ne se refuse généralement guère à inscrire ses titres, ses ouvrages, et les qualités qu'il se reconnaît. M. Geoffroy-Dechaume ne répondit jamais à ces questions confiées à sa boîte aux lettres. Et voilà pourquoi le dictionnaire est muet.

C'est l'hommage posthume rendu au sculpteur en 1893 par Arsène Alexandre, journaliste au *Populaire*, qui fréquenta Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume pendant les dix dernières années de son existence.

Une source pour l'histoire de l'art du XIX^e siècle

Bien que parisien de naissance, Adolphe-Victor Geoffroy (1816-1892), dit Geoffroy-Dechaume, choisit Valmondois comme cadre de vie familiale. Il s'y installa vers 1860 après y avoir souvent rejoint son ami de jeunesse Charles Daubigny. Ce village

du Val-d'Oise est donc le cadre privilégié de l'amitié indéfectible et complice entre le peintre et le sculpteur. En témoignent une correspondance régulière particulièrement chaleureuse et spontanée, et aussi trois oeuvres de Charles qui figuraient dans la collection personnelle d'Adolphe et qui avaient toutes Valmondois pour sujet; en particulier un panneau de bois peint intitulé *Chau-*



« Il était impossible de ne pas ressentir, dès le face à face, une confiance, puis la vénération par la réelle majesté de son allure, la gravité aimable de sa façon d'écouter, le langage plein de sens et de suc avec lequel il vous répondait. La tête était inoubliable... elle était adoucie par une ruisselante et soyeuse barbe blanche, éclairée par des yeux bleus, mobiles, pénétrants, vifs, profonds. Et tout cela disait avec une franchise infiniment rare... ce qu'était Geoffroy-Dechaume, ce qu'il avait été toute sa vie: un mélange exquis de malice et de bonté, de pétulance et de bonne grâce. » (A. Alexandre : préface du catalogue de la vente Geoffroy-Dechaume). Photographie: sans date; collection particulière.

mière à Valmondois signé et daté 1835 portant la mention « Souvenir de la maison où fut élevé C. Daubigny » (à cette date les deux amis avaient respectivement dix-neuf et dix-huit ans).

Le caractère qui transparaît dans le portrait commenté ci-contre, permet de comprendre que les maisons successivement habitées par la famille Geoffroy-Dechaume à Valmondois, animées par la présence de quatre enfants (un fils aîné suivi de trois filles et de petits-enfants) aient été un lieu de retrouvailles paisibles ou un refuge pour les amis éprouvés. La famille y fit souche, et c'est naturellement à Valmondois que les descendants ont rapporté, il y a une quarantaine d'années, le fonds de l'atelier parisien où subsistent les preuves de l'intense activité de celui qui fut le collaborateur fidèle et très apprécié des grands architectes du XIX^e siècle.

Son fils, Adolphe-Louis (1844-1915), sculpteur précoce, exposa au Salon de 1861 une *Amazone captive* en pierre. Puis il se fit régulièrement remarquer par des statuettes animales. On retrouve trace de son œuvre, mêlée à celle de son père, dans l'ensemble récemment inventorié.

Les actions conjointes du service du Préinventaire et de la mission Patrimoine du Conseil général du Val-d'Oise, ont permis, en accord avec la famille, de répertorier et de sauvegarder près d'un millier d'épreuves en plâtre. Ces opérations exécutées par l'association « Acte sculpture », regroupant des diplômés de l'Ecole nationale supérieure des beaux-arts, ont fourni



Le fonds d'atelier à Valmondois avant les opérations d'inventaire.



Portrait de Trimolet (1812-1843) - Série de cinq médaillons en plâtre ou terre cuite émaillée; diam = 14,5 ou 17. Inscription gravée sur la face : « nos amis » et au dos « Trimolet mort en 1843 »; signature: monogramme.



Portrait de Steinheil (1814-1885). Série de deux médaillons; épreuves en plâtre; diam = 16. Inscription gravée sur la face: « L. Steinheil 1848 » et sur la tranche : « à ma mère ». Collection Geoffroy-Dechaume n°s 8 et 9.

des précisions qui manquaient à la connaissance de l'œuvre de celui qui travailla intensément pour les plus importants chantiers d'architecture religieuse entre 1840 et 1870.

Le catalogue de la vente de la col-

lection Geoffroy-Dechaume en 1893 mentionne une lithographie exécutée en 1840 par Trimolet⁽¹⁾ et Daubigny, intitulée : *Cérémonie de l'inauguration de la colonne de Juillet et de la translation des restes des victimes des journées*

de juillet 1830 sur la place de la Bastille. Si le sculpteur garda cette image toute sa vie sous son regard, on est en droit de penser que c'est par fidélité aux ardeurs généreuses et à la rage de réussite artistique de leur jeunesse commune.

En effet, on sait que ces trois artistes se sont associés à Steinheil⁽²⁾ pour former un groupe de type communautaire. On a parlé d'idéologie fouriériste au sujet de cette « association »; on peut penser simplement que ces quatre jeunes artistes ont trouvé là le moyen de survivre aux dures conditions qui étaient les leurs entre 1838 et 1842. Alors qu'ils avaient tous moins de 26 ans, que deux d'entre eux étaient mariés, qu'il fallait nourrir le



Buste pour la sépulture de Daubigny au cimetière du Père Lachaise. Bronze. Inscription : « A mon ami Charles-François Daubigny, 9bre 1879, G.D. ».

jeune fils de Trimolet et soigner son épouse malade, ils décidèrent d'alimenter une « caisse commune » en vue de pouvoir y puiser chacun à leur tour, pendant une année, pour se libérer un peu des tâches « alimentaires » afin de mieux préparer et donc d'augmenter leurs chances d'admission au Salon annuel, sésame d'un avenir artistique potentiel. Il semble donc qu'il s'agissait de survie pour ce petit groupe aux affinités renforcées par des alliances croisées : Trimolet était le beau-frère de Daubigny; Steinheil épouse en 1841 la sœur de Meisso-

nier⁽³⁾ qui devint doublement son beau-frère en épousant Emma Steinheil la même année. Plus tard, en 1872, la famille Steinheil s'allie à la famille Geoffroy-Dechaume par le mariage de la fille du premier avec Adolphe-Louis.

Animé par ces valeurs d'amitié, il n'est pas étonnant que le groupe, et Geoffroy-Dechaume en particulier, ait voué une vénération admirative à Corot⁽⁴⁾, bien connu pour sa confraternelle bonté à l'égard des jeunes artistes démunis. Valmondois fut le cadre de la générosité et de l'amicale protection dont ils firent tous preuve à l'égard de Daumier (1808-1879) en grande difficulté lorsqu'il s'y installa peu avant 1866. C'est d'ailleurs Adolphe-Victor qui l'a aidé à élaborer son exposition personnelle en 1878 et qui rassembla l'œuvre lithographiée du caricaturiste en un ensemble de 3 500 pages.

Aux liens cordiaux s'ajoutaient des affinités artistiques communes datant de leurs années de formation : ils étaient tous passés soit dans l'atelier de David d'Angers⁽⁵⁾, maître fougueux s'il en fut, (Adolphe-Victor, entré en 1831, y rencontre Trimolet et Michel-Pascal⁽⁶⁾, Chenillon⁽⁷⁾ puis Steinheil à partir de 1833), soit avaient eu Viollet-le-Duc comme moniteur à l'école libre de dessin de la rue de l'Ecole-de-Médecine. Autour de ce noyau uni par des liens multiples prennent place d'autres visages amis dont on retrouve les traits sur quelques-uns des cent cinquante-huit portraits (médaillons, bustes ou masques) de la collection existante : des peintres, des sculpteurs, et d'autres personnages à identifier susceptibles d'apporter des précisions sur les interrelations entre cercles artistiques et groupes de pensée au milieu du XIX^e siècle.

Vers le milieu du siècle, tout le groupe se retrouva habitant ou partageant des ateliers voisins sur l'île Saint-Louis où Adolphe-Victor eut son domicile et son atelier 13, quai d'Anjou, à partir de 1852.

«Le jeune artiste (A.-V. Geoffroy-Dechaume) croyait vouer sa vie à la peinture et à la gravure. Mais comme de temps en temps, pendant le repos à l'atelier (de l'Ecole des beaux-arts), il se divertissait à modeler, un de ses



Portrait de Corot (1796-1875) - Une épreuve préparatoire originale en plâtre (n° 98), épreuves en plâtre (n° 97) ou terre cuite (n° 429), moules creux correspondants en plâtre (nos 96, 430 et 431); diam= 10 à 12. Inscription: «A Corot ses confrères et ses admirateurs». Collection Geoffroy-Dechaume.

Cet ensemble montre une partie du travail préparatoire pour la médaille réalisée en 1874 et offerte à Corot pour le consoler de n'avoir pas reçu, au Salon de la même année, la médaille d'honneur que ce grand artiste était en droit de se voir attribuer à la fin de sa vie.



Portrait de Daumier (1808-1879) - Epreuve originale et son moule; diam = 25; daté : 1879; signé GD. Collection Geoffroy-Dechaume nos 141 et 142.



Moule à pièces pour tirages multiples d'une statuette de dromadaire. Plâtre; dim = 35 x 26. Collection Geoffroy-Dechaume n°s 488 et 489.



Portrait de Barye (1795-1875) : Epreuve en plâtre; diam = 50. Inscription : « Antoine Louis Barye né à Paris 1795-1875. G.D. » Collection Geoffroy-Dechaume n° 461.

camarades et aînés, Ramus⁽⁸⁾... lui fit comprendre que sa véritable voie était la sculpture»; confidence recueillie par Arsène Alexandre. Il fut pourtant d'abord connu comme orfèvre.

L'orfèvrerie et l'œuvre de «métier»

Comment gagne-t-on sa subsistance et celle de sa famille quand on est jeune sculpteur entre deux révolutions, celle de 1830 et celle de 1848?

Pour Daubigny, c'était la gravure et l'illustration de livres qu'il partagea avec Steinheil et Trimolet : les gravures qui ornent entre autres le recueil des *Chants et chansons populaires de France*, largement diffusé par l'éditeur Delloye, portent leurs signatures conjointes. Geoffroy-Dechaume, lui, travaillait pour l'orfèvrerie : très tôt il donna des modèles à Wagner⁽⁹⁾ et on trouve, dans la multitude des pièces de petite taille sauvegar-

dées, des épreuves en plâtre décorées de reliefs et ciselures pour des manches de couverts, pour des plateaux à reliefs, pour des boucliers de parade, pour des gardes d'épée etc. A la même époque il travailla aussi pour Quesnel⁽¹⁰⁾ chez qui il rencontra Barye. Sous l'impulsion des Expositions des produits de l'industrie qui eurent lieu tous les cinq ans, à partir de 1834 jusqu'aux Expositions universelles de Londres (1851) et de Paris (1855), la production des fondeurs et orfèvres s'amplifia. Des commandes prestigieuses furent également passées de la part de l'entourage du «monarque tricolore», Louis-Philippe. La participation d'Adolphe est établie pour un surtout de table dit «du duc d'Orléans» fondu en partie chez Quesnel. Le moule à pièces pour une figure de dromadaire correspond sans doute à la préparation de cet ensemble en argenterie commandé au sculpteur Barye⁽¹¹⁾ et auquel a également travaillé le sculpteur Michel-Pascal : les médaillons-portraits de ces deux artistes sont également présents dans la collection de Valmondois.

Il semble que cet exercice «alimentaire» entre art et artisanat, entre imagination et habileté, entre fantaisie et contrainte de la forme utilitaire, ait développé chez notre sculpteur une virtuosité qui lui conféra notoriété dans le traitement du métal pour des figures de toute dimension.

La précieuse *Coupe des vendanges* en agate, perles, argent doré et niellé (éditée vers 1844 par Froment-Meurice⁽¹²⁾) est une composition de Geoffroy-Dechaume. Présentée en 1992 à Paris à l'exposition *Un âge d'or des arts décoratifs 1814-1848*, elle mesure 35 centimètres de haut. On retrouve dans la collection conservée à Valmondois une figurine de sylphide étirée en forme d'anse, des moules délicats d'œufs de petits oiseaux, de tiges de graminées, d'alevins, d'églantine en bouton etc., tous éléments s'apparentant à ces pièces exceptionnelles dont la plus extraordinaire reste la «Toilette de la duchesse de Parme» dont le miroir illustre ces propos. Bien entendu Geoffroy-Dechaume y collabora «pour les figures» en même temps que Feuchères⁽¹³⁾ entre 1847 et 1851.



Ce miroir en argent doré et émail est rehaussé de grenats. Les deux hérauts portent des bannières aux devises de la royauté française et du royaume de Lucques. Il est orné de lys et d'une guirlande de roses symboles de mariage. Geoffroy-Dechaume est l'auteur des figures. H = 130 L = 92. Il fait partie de « La Toilette de la duchesse de Parme », ensemble composé de: table, miroir, aiguière et son bassin, paire de candélabres et paire de coffrets. Conservé au musée d'Orsay, c'est une commande par souscription des dames légitimistes de France offerte à la petite fille du roi Charles X à l'occasion de son mariage, en 1845, avec le Prince de Lucques, héritier du duché de Parme. L'exécution dura de 1847 à 1851.

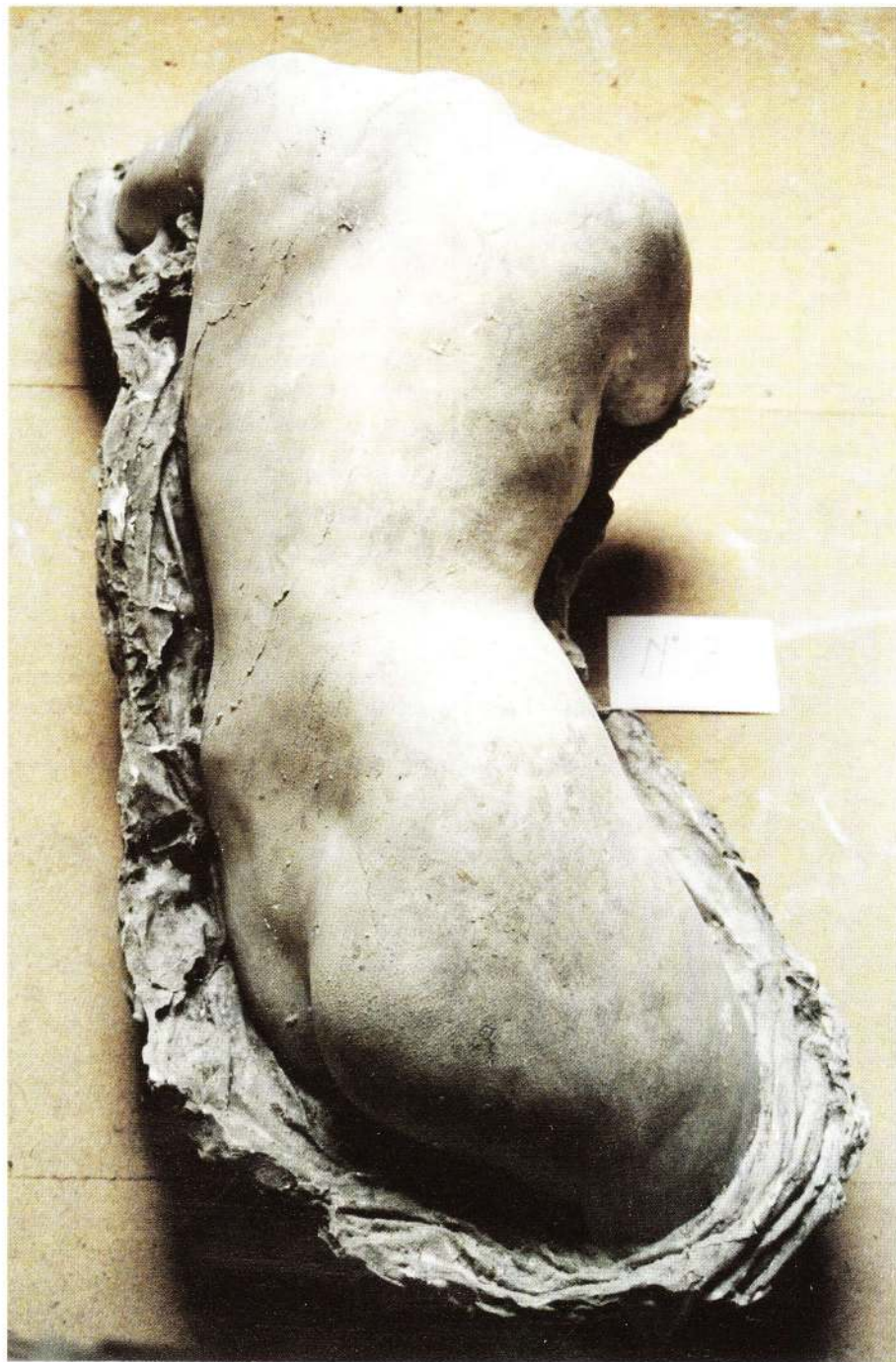
L'orfèvrerie religieuse était une manne pour ces artistes : l'Etat soutenait par des « secours » les efforts des paroisses pour compléter le mobilier des églises remises en état ou nouvellement construites. La fonte des candélabres, encensoirs, crosses d'évêque, reliquaires en bronze plus ou moins travaillé, nécessitait qu'un sculpteur prépare des modèles en plâtre indispensables à la fabrication des moules (voir encadré). Le nombre de pièces de ce type répertoriées atteste que cette activité assurait la base des revenus de la famille Geoffroy-Dechaume qui ne commença à connaître l'aisance que vers le milieu du siècle. Les pièces célèbres comme le Reliquaire de la Couronne d'épines, qui fait partie du trésor de Notre-Dame de Paris, ou une statue de l'Immaculée Conception en argent destinée à l'oratoire privé de l'impératrice sont des commandes tardives passées à un artiste qui, malgré une carrière essentiellement consacrée à la sculpture architecturale, n'a jamais dédaigné la technique et le plaisir de l'orfèvre.

La figure monumentale en plomb (actuellement dans les réserves du musée de Cluny) commandée pour orner la croupe du chevet de la Sainte-Chapelle, devait compléter l'ensemble de la flèche inaugurée en 1854, et être animée par un mécanisme la faisant tourner en même temps que le soleil. Ceci illustre la transposition à grande échelle du savoir-faire de l'orfèvre.

L'étude approfondie des plâtres de l'atelier de Geoffroy-Dechaume permettra sans doute de préciser la part qui revient au sculpteur, à l'éditeur ou à l'architecte pour le dessin des pièces à réaliser : en effet, on connaît des dessins de Lassus et de Viollet-le-Duc pour des reliquaires et autres orfèvreries religieuses. Les architectes responsables d'un projet intervenaient donc jusqu'à ce niveau de détail du programme.

Le spécialiste du moulage par estampage et sur nature

Le nu féminin présenté ci-dessus procure une forte impression causée non seulement par la beauté des formes mais aussi par le naturel de la



Moulage sur nature : anatomie de femme sur draperie. Epreuve originale. Plâtre; dim = 90 x 50. Collection Geoffroy-Dechaume n° 3.

pose, la transcription exacte des plis et du grain de la peau, par le contraste entre le lisse du corps et le drapé voluptueux des linges. Les autres grands moulages sur le vif existant dans la collection Geoffroy-Dechaume dégagent un charme un peu étrange qui tient au sentiment d'instant figé, de palpitation sous-jacente à la couche de plâtre. Pour créer chez le spectateur un tel sentiment établi sur l'illusion de vie, l'épreuve doit être sans défaut.

Pour arriver à un tel résultat il faut une maîtrise peu commune de la technique de moulage (voir encadré). Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume avait acquis une réputation de grande habileté technique dans ce domaine. On peut, pour cette raison, lui attribuer ces magnifiques moulages originaux, et de magistrales épreuves d'empreintes végétales; à moins que l'étude approfondie ne révèle la paternité de Steinheil puisque son goût pour la botanique est signalé. Quoi

Modèles, moules, moulages et épreuves

Pour faire un médaillon du type de ceux figurant dans ces pages, le sculpteur commence par faire un moulage, en terre crue ou en cire, pour chacune des faces; le résultat, selon le stade d'élaboration, est une esquisse ou un modèle. Puis il réalise une empreinte, en plâtre ou terre ou gélatine, selon le type de relief, du modèle défini et obtient un moule en creux.

Il procède ensuite au moulage; ce terme est ambigu car il désigne à la fois le processus ou la pièce produite (la mise en œuvre de la technique de moulage produit un moulage). Pour cela il coule dans le moule un fluide et obtient une pièce identique au modèle, éventuellement dans un matériau différent (plâtre, argile colorée ou non etc.) : c'est une épreuve.

Selon le genre de moule utilisé on distingue plusieurs types d'épreuves.

Le moule à creux perdu donne toujours une pièce unique ou épreuve originale. En effet, pour dégager la pièce (le moulage) d'un moule de forme complexe (ce n'est pas le cas des creux servant pour un médaillon) il faut obligatoirement casser le moule. Pratiquant la technique d'estampage, Geoffroy-Dechaume, pour obtenir la tête de Vierge ou le motif décoratif présentés ici, appliquait une épaisse couche de terre sur le

mur sculpté ou une partie de la statue. Il obtenait une empreinte, un moule à creux perdu, qui lui permettait de couler une épreuve d'estampage unique reproduisant exactement le grain de la pierre et l'état des reliefs. De même, la technique de moulage sur nature, très délicate à mettre en œuvre, fournit des épreuves uniques comme le nu et la feuille ci-contre.

Le moule à pièces est un moule «à bon creux» qui permet au sculpteur de réaliser successivement plusieurs pièces identiques. Pour créer un moule comme celui du dromadaire montré ci-contre, il fait autant d'empreintes qu'il y aura de pièces dans le moule; ces pièces ajustées bord à bord par des biseaux savants forment un creux complet. On comprend qu'un tel moule est travail de précision «digne d'un orfèvre». La figure animale qu'il permet de produire en grand nombre est une épreuve de série.

Toute épreuve peut être également reproduite par transposition point à point à l'aide d'un compas et/ou d'un pantographe : c'est la mise au point, dont on retrouve les repères et les points d'appui sur les quadrilobes historiés qui illustrent la dernière partie de cet article, et qui permet d'obtenir des répliques agrandies ou réduites.



Epreuve d'estampage: tête de Vierge du XIV^e siècle. Plâtre; dim = 47 x 33. Collection Geoffroy-Dechaume n° 492.

épisode dès 1838, puis presque exclusivement ensuite. Sa participation personnelle bien connue aux chantiers d'Amiens, de la Sainte-Chapelle, de Laon, de Notre-Dame et de bien d'autres églises majeures en province, a fourni une part importante des moulages que, dès 1855, la commission des Monuments historiques proposait de mettre à la disposition d'un musée à venir. Par sa maîtrise de l'estampage, par sa capacité à diriger ensuite de nombreuses équipes expertes, Geoffroy-Dechaume a eu un rôle déterminant dans la sauvegarde du patrimoine médiéval. La Légion d'honneur attribuée avant même la fin



Moulage sur nature : feuille de plant d'artichaut. Epreuve originale. Plâtre sur armature de fer; dim = 60 x 40. Collection Geoffroy-Dechaume n° 258.

qu'il en soit, ces pièces ont une valeur esthétique indéniable.

Un ensemble très important des plâtres existants correspond à des estampages de statuaire architecturale en rapport direct avec les restaurations des grands édifices gothiques auxquelles le sculpteur a pris part,



Moulage sur nature: mains jointes de femme. Epreuve originale. Plâtre; dim = 24 x 18. Collection Geoffroy-Dechaume n° 117.

du chantier de Notre-Dame en est la reconnaissance; tout comme sa participation dès 1879 à la commission chargée d'étudier et de mettre en œuvre un projet de musée de la Sculpture comparée dont il deviendra conservateur en 1885. Il le restera jusqu'à sa mort⁽¹⁴⁾.

Le collaborateur des grands architectes

A force d'estamper les pierres sculptées au Moyen Âge, de réparer les cassures, de combler les manques et de restituer des images analogues à la sculpture d'origine, il avait acquis une connaissance, une érudition des motifs et des images médiévales égales à celles des grands architectes du mouvement «historiciste».

En 1883, il était membre de la commission des Monuments historiques en même temps que Abadie, Ouradou et Ruprich-Robert, architectes, Anatole de Baudot, inspecteur général des édifices diocésains, Boeswillwald, inspecteur général, et...Steinheil en tant que peintre décorateur. Peu avant, le palais du Trocadéro avait ouvert ses portes au public qui venait y découvrir les éléments moulés de l'architecture gothique ressurgie du passé. L'entrée de ce musée était ornée d'une sculpture de Geoffroy-Dechaume, en hommage à Viollet-le-Duc, que l'on peut toujours voir au musée des Monuments français.

Dès sa jeunesse Geoffroy-Dechaume a appartenu à l'entourage de Viollet-le-Duc qui, avec Prosper Mérimée, fut l'instigateur de ce vaste mouvement d'inventaire et de restauration des monuments médiévaux. Il fut l'animateur et le théoricien de l'action des architectes Lassus, Ballu, Ruprich-Robert et Boeswillwald. Les sculpteurs, qui ont inventorié à Valmondois les moulages de frises architecturales, de détails de voûtures, de têtes d'anges, de Vierge, d'apôtres ou de Christ, parlent de «vocabulaire de formes». Il s'agit là en effet de témoins d'un état antérieur aux restaurations, d'échantillonnage de références pour ces architectes qui affirmaient l'intérêt de l'architecture gothique au point d'en construire des pastiches : l'église Sainte-Clotilde dans le septième arrondissement de

Paris a été construite entre 1840 et 1857; le chantier de Saint-Jean-Baptiste de Belleville dirigé par Lassus a duré de 1854 à 1859; l'église Saint-Bernard de la Chapelle a été inaugurée en 1861. La collaboration de Geoffroy-Dechaume à la décoration de ces édifices est certaine, sinon prouvée.

Il fallait une connivence réelle entre le sculpteur et l'architecte pour mener à bien des programmes de restauration ou de construction, aussi amples, aussi volontaristes. L'architecte était très directif, comme les maîtres-maçons des cathédrales dans le rôle desquels il voulait se fondre. Il imprimait sa marque jusque dans les détails de sculpture. Nous avons vu qu'il fournissait même des dessins pour les objets du culte de l'église en chantier. En 1853, le devis pour Saint-Jean-Baptiste de Belleville précise que «la sculpture d'ornement et la statuaire seront exécutées d'après les dessins de l'architecte». En 1855, à propos de la statuaire, «Lassus propose d'en confier l'exécution à monsieur Geoffroy-Dechaume qui les a soumissionnées»; à la suite de difficultés de chantier il écrit au maire : «Le préfet n'a pas cru devoir confier l'exécution de ma composition et de mon dessin à l'artiste que je considère comme le plus capable de rendre ma pensée... monsieur Geoffroy-Dechau-

me a produit sa soumission en même temps; il me semble fort dur de voir remplacer de cette façon un artiste de sa valeur»⁽¹⁵⁾. La valeur du sculpteur consistait donc alors à mettre son habileté, son art à transposer fidèlement dans la pierre les idées dessinées par l'architecte.

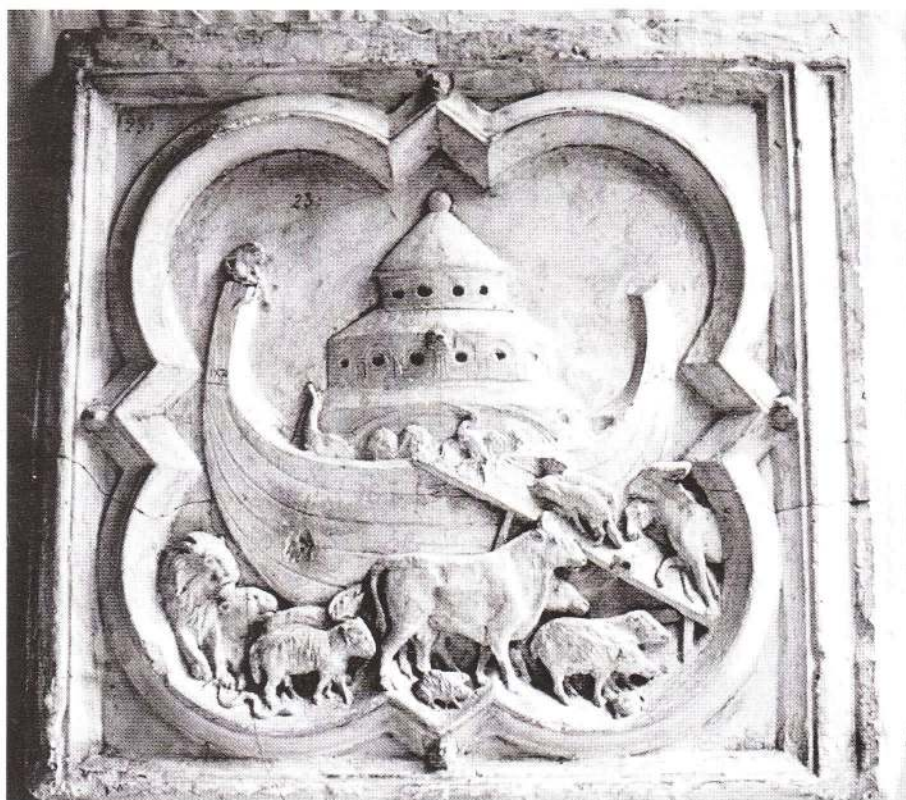
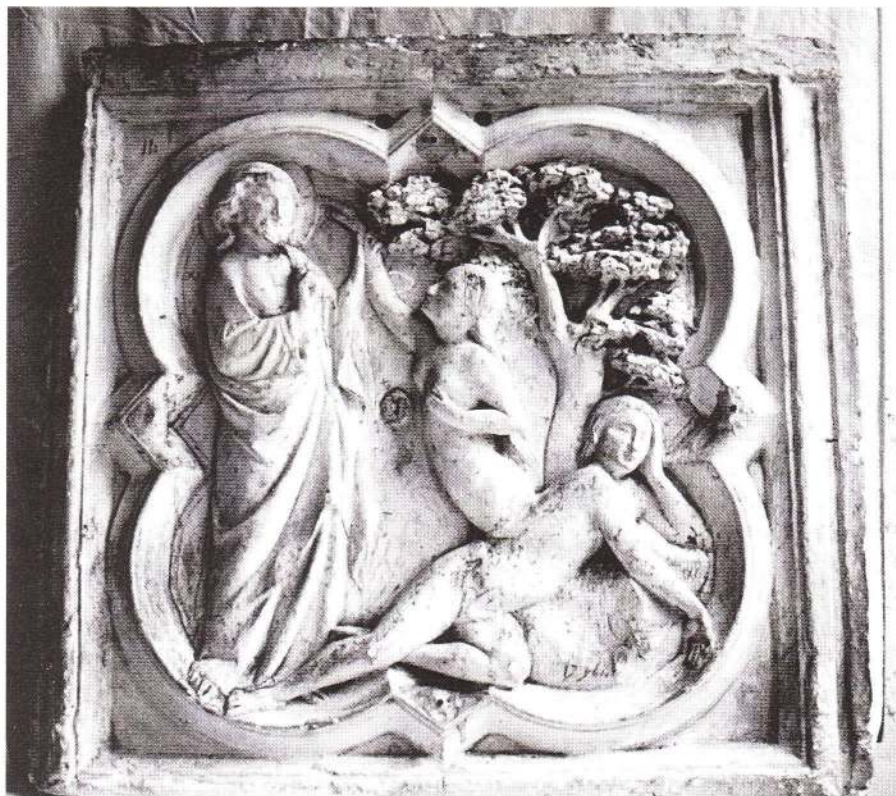
Lorsqu'il s'agissait de restaurer en «fac simile» le décor losangé d'un des portails du bas-côté nord de Notre-Dame (cf ci-dessous) on comprend que «la plupart des architectes préféreraient des ouvriers intelligents et dociles à des artistes beaucoup trop persuadés de leur talent pour se contenter du simple rôle de copiste servile»⁽¹⁶⁾.

En était-il de même lorsqu'il s'agissait de garnir de vingt-quatre scènes de la Genèse le portail supérieur de la Sainte-Chapelle? Les plâtres modèles de ces quadrilobes historiés, dont deux sont présentés ici, ont été retrouvés à Valmondois. Ils peuvent amener à nuancer la part de l'architecte dans la conception des images. La poursuite de l'étude le dira sans doute.

Si l'on s'en tient au sens actuel du mot «artiste», dire qu'Adolphe-Victor Geoffroy-Dechaume a été un extraordinaire ouvrier pourrait paraître le déprécier. La qualité des moulages et orfèvreries présentés ici, la place



Epreuve d'estampage : motif décoratif d'un des petits portails du bas-côté nord de Notre-Dame de Paris. Plâtre; dim = 25 x 20. Collection Geoffroy-Dechaume n°300.



Restauration du piédroit du portail supérieur de la Sainte-Chapelle : suite de 24 quadrilobes historiés représentant la Genèse. Ici, épreuves originales portant marques de repères au crayon et points d'appui métalliques :
 - Dieu créant Eve issue du côté d'Adam. Epreuve originale; dim = 55 x 53.
 - Les animaux montant dans l'Arche de Noé. Epreuve originale; dim = 55 x 53. Collection Geoffroy-Dechaume n°s 443-444-446.

occupée par son travail dans la restauration des édifices médiévaux prestigieux parvenus jusqu'à nous, montrent qu'il s'agit d'une personnalité

importante de la vie artistique du XIX^e siècle.

Les fonctions officielles qu'il a assumées dans les dix dernières années

de son existence révèlent son expérience et ses connaissances reconquises. L'inventaire de la collection sauvegardée par ses héritiers prouve que la « documentation » qu'il a réunie a été indispensable aux architectes pour mettre en œuvre le mouvement architectural de l'époque par leurs restitutions et leurs reconstitutions.

Nous avons essayé de dessiner ici le portrait d'un homme très actif, qui a rempli sa vie en collaborant intensément aux réalisations exaltantes de son temps. Il a manifestement su réserver une part majeure aux valeurs d'amitié. On peut espérer qu'une partie de la collection sera bientôt présentée dans le Val-d'Oise : elle contribuerait à faire justice à cette belle figure qui, par ses attachements, se révèle intimement liée au passé artistique de Valmondois, et dont la discrétion face à l'Histoire tient de l'éthique professionnelle.

M.-M. Canet

Conservateur au service
du Préinventaire

A. Couffy

Chargé de mission
pour le Patrimoine

Bibliographie

Leniaud Jean-Marie, Perrot Françoise :
La Sainte-Chapelle. Paris Nathan, CNMHS
1991.

Moreau-Nélaton Etienne : *Daubigny raconté par lui-même*. Paris 1925.

Fidell-Beaufort M., Bailly-Herzberg J. :
Daubigny. Collection « La vie et l'œuvre »,
Paris, Ed. Geoffroy-Dechaume 1975.

Un Age d'or des arts décoratifs, 1814-1848.
Catalogue d'exposition. Paris, Galerie
nationale du Grand Palais; 1991.

(1) Trimolet (Louis) (1812-1843) : ami d'enfance de Daubigny puisqu'ils vivaient à la même adresse rue Vieille-du-Temple, il en épousa la sœur en 1834; élève de David d'Angers il connut Geoffroy-Dechaume dans cet atelier. Il était caricaturiste entre autres au *Charivari* comme Daumier. Il illustra les *Contes* de Perrault et *Les Mystères de Paris* en collaboration. Son fils Alphonse, jeune orphelin fut élève de Geoffroy-Dechaume et sous la protection de son oncle Daubigny.

(2) Steinheil (Louis-Charles) (Strasbourg 1814-Paris 1885) : peintre verrier connu aussi pour ses portraits, ses œuvres d'art décoratif. Il reconstitua entre autres des cartons de vitraux exécutés par Lusson pour la restauration de la Sainte-Chapelle, et fut chargé de la réfection des vitraux de

l'église Saint-Jean-Baptiste de Belleville. Il épousa la sœur du peintre Meissonier.

(3) Meissonier (Ernest) (Lyon 1815-Paris 1891) : peintre d'histoire très honoré dès 1843, peintre de genre recherché, il fut aussi sculpteur et graveur. Ami de Daubigny dès 1835, il devint membre de l'Institut en 1861. Peintre très officiel, il s'opposa en particulier à Courbet. Au ^{xx}e siècle il fut qualifié de « peintre pompier » avant que son œuvre ne fasse l'objet d'un regain d'intérêt récent. En 1838 il vivait déjà sur l'île Saint-Louis lorsqu'il épousa la sœur de Steinheil.

(4) Corot (Camille) (Paris 1796-Ville d'Avray 1875) : mis en nourrice aux environs de L'Isle-Adam. Peintre décoré en 1846, nommé à la direction de placement du Salon, il soutint les habituels refusés Th. Rousseau, Delacroix et autres; nommé au jury en 1849; il rencontre Daubigny en 1853 et ils restent amis proches. Amphytrion de tous les peintres désargentés, son esprit de confraternité était connu de tous; Daumier et lui peignent l'atelier de Daubigny en 1867.

(5) David (Pierre-Jean) dit David d'Angers (Angers 1788-Paris 1856) : premier grand prix de Rome de sculpture en 1811, nommé professeur à l'Ecole des beaux-arts en 1826; en 1848 après la révolution il aborda la politique en devenant député du Maine-et-Loire et défendit sans relâche les artistes poursuivis. Il dut s'exiler en 1851. Statuaire et portraitiste, ils sculpta des centaines de médaillons à l'effigie de ses contemporains.

(6) Pascal (François-Michel) dit Michel-Pascal (Paris 1810-1882) : formé par David d'Angers, il entraîna Geoffroy-Dechaume sur le chantier de restauration de la cathédrale d'Amiens dès 1838. Il travailla à ses côtés aux chantiers de Notre-Dame (retable pour la chapelle de la Vierge) et pour la statuaire de nombreuses églises de province.

(7) Chenillon (Jean-Louis) (Auteuil 1810-Paris 1875) : sculpteur, auteur de nombreux bustes d'hommes politiques du règne de Louis-Philippe, il collabora au chantier de Notre-Dame.

(8) Ramus (Joseph-Marius) (Aix 1805-Nogent-sur-Marne 1888) : deuxième grand prix de Rome de sculpture en 1830, il mena une carrière officielle. Ses nombreuses œuvres de plein air ornent les espaces publics à Paris et en province ou sont conservées au musée d'Aix.

(9) Wagner : orfèvre formé en Allemagne arrivé à Paris en 1829, s'associe à un bijoutier-joaillier parisien pour « l'exploitation d'un procédé pour faire des ornements en émail sur argent désigné sous le nom de nielle ainsi que des ornements en haut relief »; le procédé fut d'abord appliqué à la fabrication d'armes de parade : poignards, boucliers puis ensuite à l'orfèvrerie d'art. Son collaborateur puis successeur Rudolphi exposa en 1844 une « corbeille de mariage » en argent, dont le

Des dates pour mieux connaître Geoffroy-Dechaume

1814	Naissance de Viollet-le-Duc		
1816	Naissance de Geoffroy Dechaume : Paris, 12, rue de Grenelle.		
1817	Naissance de Daubigny.		
1831	Entrée de Geoffroy-Dechaume aux Beaux-Arts. Atelier David d'Angers et Pradier.	1852	Installation quai Bourbon; atelier, 13, quai d'Anjou, île Saint-Louis. Début des chantiers de Carcassonne et Pierrefonds.
1831av	Fréquente l'école de dessin de la rue de l'Ecole-de-Médecine où Viollet-le-Duc est moniteur.	1854	Statue de Clovis au porche de l'église Sainte-Clotilde à Paris.
1832	A partir de ses seize ans, il collabore à la décoration de la Madeleine et de l'Arc de triomphe.	1860	Reçoit la Légion d'honneur.
1834	Première Exposition des produits de l'industrie; Geoffroy-Dechaume donne déjà des modèles à Wagner.	1863-64	Début de l'installation à Valmondois. Il rachète à Daubigny une maison à Orgivaux.
1837	Création de la commission des Monuments historiques.	1875	Mort de Corot.
1838	Restauration de trois statues à la cathédrale d'Amiens en compagnie de Michel-Pascal.	1877	Naissance de son petit-fils Charles-Louis qui fut peintre portraitiste.
1840	Lassus et Duban ouvrent le chantier de restauration de la Sainte-Chapelle.	1878	Exposition de Daumier élaborée avec l'aide de Geoffroy-Dechaume. Mort de Daubigny. Construction du palais où s'installera le musée de la Sculpture comparée.
1841	<i>Coupe des vendanges</i> pour l'orfèvre Froment-Meurice.	1879	Mort de Daumier. Buste de Daubigny, bronze h = 0,76, signé, daté. Mort de Viollet-le-Duc. Buste posthume de E.E. Viollet-le-Duc.
1844	Naissance de son fils Adolphe-Louis. Trois filles naquirent ensuite. Aiguère <i>Ondine</i> commandée par le duc de Luynes.	1882	Ouverture du musée de la Sculpture comparée devenu musée des Monuments français.
1845	Commande et début de l'exécution de la « Toilette de la duchesse de Parme ».	1883	Siège à la commission des Monuments historiques.
1846	Début de la restauration de la cathédrale de Laon par Emile Boeswillwald.	1885	Nommé conservateur au musée de la Sculpture comparée au Trocadéro.
1848	Ouverture du chantier de res-	1892	Décès.

tauration de Notre-Dame sous la direction de Viollet-le-Duc. Installation dans le quartier Saint-Victor jusqu'en 1852.

tauration de Notre-Dame sous la direction de Viollet-le-Duc. Installation dans le quartier Saint-Victor jusqu'en 1852.

tauration de Notre-Dame sous la direction de Viollet-le-Duc. Installation dans le quartier Saint-Victor jusqu'en 1852.

tauration de Notre-Dame sous la direction de Viollet-le-Duc. Installation dans le quartier Saint-Victor jusqu'en 1852.

tauration de Notre-Dame sous la direction de Viollet-le-Duc. Installation dans le quartier Saint-Victor jusqu'en 1852.

tauration de Notre-Dame sous la direction de Viollet-le-Duc. Installation dans le quartier Saint-Victor jusqu'en 1852.

tauration de Notre-Dame sous la direction de Viollet-le-Duc. Installation dans le quartier Saint-Victor jusqu'en 1852.

tauration de Notre-Dame sous la direction de Viollet-le-Duc. Installation dans le quartier Saint-Victor jusqu'en 1852.